

# Être des professionnels de la santé catholiques en période de pandémie

26 mars 2021

*Réflexion du Carême de mgr Vincenzo Paglia, Président, de L'Académie Pontificale pour la Vie*

26 mars 2021

Permettez-moi d'abord de remercier le docteur. Vincenzo De Filippis et Monseigneur Jacques Suaudeau pour leur invitation à ouvrir cette réunion du Bureau de la FEAMC par une brève réflexion sur le fait d'être médecins catholiques en cette période de pandémie. C'est une réflexion qui prend une signification particulière en raison du temps liturgique dans lequel nous nous trouvons actuellement: le Carême – un temps de renouveau spirituel et de conversion – touche à sa fin. Nous sommes au seuil de la Semaine Sainte. Et il y a aussi une coïncidence qui rend notre brève pause de réflexion encore plus significative. Il y a exactement un an – c'était le 27 mars – le pape François est apparu seul, sans personne à ses côtés, sur une place Saint-Pierre vide et pluvieuse, pour se tenir devant Dieu pour invoquer sa miséricorde au milieu d'une pandémie qui le monde entier.

La société, la politique, la médecine, l'économie, la technologie, tous étaient impuissants face à la force d'une seule molécule: une minuscule chose qui n'est même pas vivante. Le pape François, avec rien que ses paroles, s'est tenu devant Dieu pour intercéder. A ce moment, il sentit sa responsabilité pour toute la famille humaine. Il ne s'est pas enfui; il n'a pas abandonné. Il est allé sur la place publique pour dire à Dieu: «Ne vous souciez-vous pas si nous périssons? Sauvez-nous!» Il a dit cela non pas pour lui-même ou simplement pour son troupeau, mais pour le monde entier. Il se tenait là, un vieil homme faible et humble, entre Dieu et le peuple, pas seulement ceux sur la place, mais dans le monde entier. Nous pourrions dire qu'il s'est dressé devant le Seigneur, sachant qu'il est notre Père à tous, le Dieu de la vie qui a si souvent libéré l'humanité des prisons de l'histoire, remettant le monde sur le droit chemin. C'est une image qui parle encore aujourd'hui. Cette image est peut-être le message le plus urgent pour notre époque – gardez votre regard fixé sur Lui. Je suis convaincu que c'est sur lui que nous devons rester concentrés.

C'est maintenant un an plus tard. Nous avons plus que simplement ressenti la fragilité qui fait partie de nous tous. C'est pour cette raison que la première chose à faire est de garder notre regard fixé sur le Seigneur. L'écart entre la capacité de la mort de nous détruire et notre propre incapacité à nous défendre est tout simplement trop large. Une angoisse mondiale s'est emparée de notre monde et a déchiré les cieux. Cela secoue l'immobilité même de Dieu. Personne de nous ne Lui est inconnu, pas après que le Fils a vécu avec nous et a été crucifié. Et il n'y a pas d'autre Dieu que Lui.

La prière, chers amis, est la tâche première et fondamentale du chrétien. Il en a été ainsi pour Jésus, et il doit en être ainsi pour nous tous. Surtout en ces temps. J'ai toujours été impressionné par les paroles du grand théologien protestant allemand du siècle dernier, Karl Barth, qui disait: «Dieu n'est pas sourd, il écoute, il agit. Mais il n'agit pas de la même manière que nous prions ou non. La prière a une influence sur l'action de Dieu, sur l'existence (sur le mode d'être) de Dieu. Une chose ne fait aucun doute: Dieu nous écoute. Non, Dieu n'agit pas de la même manière que nous prions ou non, alors ne nous laissons pas de nous tenir devant Dieu dans la prière.

Il est certain que nous ne pouvons pas fermer les yeux sur ce qui s'est passé. Au contraire, nous sommes appelés à être très conscients de la réalité actuelle. Ce soir-là, l'an dernier, le Pape François a déclaré: «Avides de profit, nous nous sommes laissés prendre par les choses et nous nous sommes laissés entraîner par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés à votre reproche, nous n'avons pas été éveillés par les guerres ou les injustices à travers le monde, nous n'avons pas non plus écouté le cri des pauvres ou de notre planète malade. Nous avons continué malgré tout... » [1: [Moment of prayer and "Urbi et Orbi" Blessing presided over by Pope Francis \(27 March 2020\) | Francis \(vatican.va\)](#)]. Maintenant, regardez où nous en sommes. Le mois de mai suivant, dans son homélie à la Pentecôte, il a ajouté: «Pire encore que cette crise, c'est la tragédie de la gaspiller en se refermant sur nous-mêmes. [2: [Holy Mass on the Solemnity of Pentecost \(31 May 2020\) | Francis \(vatican.va\)](#)]. En tant que médecins – sans oublier la centralité de la prière – il est utile, voire nécessaire, de se demander comment aider la société à construire un avenir meilleur pour tous. Et c'est dans ce contexte tourné vers l'avenir que nous pouvons nous poser quelques questions. Que nous apprend la difficile expérience de cette pandémie mondiale qui secoue notre monde? Quelles leçons pouvons-nous apprendre que dans les années à venir affecteront notre engagement, non seulement en tant que croyants, mais aussi en tant que médecins?

J'essaierai d'apporter des réponses à ces questions, en me concentrant en particulier sur trois mots – santé, science, profession (médical).

1. En matière de santé, les événements traumatisants que nous traversons nous obligent à réexaminer la relation entre le bien-être personnel et le bien-être public. Une bonne santé (dont nous ignorons généralement la présence, car nous la tenons pour acquise et ne réalisons son importance que lorsque nous la perdons), nous aide à mieux comprendre les liens qui nous unissent. Notre interdépendance est forte. Et cela s'applique à la fois aux individus et aux peuples. La principale cible de Covid-19, le système respiratoire, fournit une analogie utile. Une fonction élémentaire et indispensable est menacée. Nous dépendons de ressources qui ne sont pas seulement partagées, mais qui nous mettent en communication très étroite les uns avec les autres grâce à l'air que nous respirons. Cela nous aide à réaliser notre interdépendance plus que les maladies, telles que les morbidités cardiovasculaires, dont les effets ne se propagent pas aux autres. Comme résultat pratique, par exemple, nous reconnaissons que le port d'un masque protège non seulement le porteur mais également ceux avec lesquels le porteur interagit.

La même chose peut être dite pour la vaccination. En me protégeant, je protège les autres, à la fois parce que je réduis le nombre d'hôtes dans lesquels un virus peut se répliquer, et parce que si je reste en bonne santé, j'évite de surcharger les systèmes de santé déjà sous stress. Nous savons à quel point cela est important non seulement pour les personnes atteintes de Covid, mais aussi pour celles atteintes d'autres maladies. Par exemple, les décès dus aux crises cardiaques et au cancer ont augmenté. Nous avons appris que les systèmes de soins de santé s'en tiraient mieux là où il y avait un équilibre approprié entre le traitement hospitalier des maladies et les réseaux territoriaux d'assistance et de prévention des maladies. De même, les systèmes déséquilibrés en faveur du traitement des maladies au détriment de la prévention ont perdu en efficacité. C'est un sujet important pour un réexamen et une restructuration futurs.

2. La science a montré ses limites. Il a fallu du temps à la science pour comprendre un virus inconnu, ses comportements et ses effets. Nous avons constaté qu'en ce qui concerne les chercheurs et ce qu'ils savent, tout se résume à une question de croyance. Le monde scientifique de l'expérimentation et de la démonstration rationnelle dépend de la confiance. Nous voyons cela lorsque les processus échouent parce que la confiance est perdue (de manière analogue à ce qui se passe lorsque la santé elle-même est perdue). Comme l'a dit le Pape dans l'interview du 11 janvier 2021: « Je ne sais pas pourquoi quelqu'un dit: » non, le vaccin est dangereux « , mais si les médecins vous le présentent comme quelque chose qui peut bien se passer, cela n'a pas dangers particuliers, pourquoi ne pas le prendre? » . Dans ce contexte, cependant, si les experts se disputent imprudemment les uns avec les autres dans les médias imprimés ou électroniques, ils présentent un spectacle de conflit qui désoriente et décourage. Ils contribuent au «dénî suicidaire» dont le pape François a parlé. Si la discussion d'opinions divergentes est légitime dans les laboratoires et les revues spécialisées, elle n'est pas prudente lorsque le public n'est pas des experts, en particulier si elle est faite à des fins de publicité ou d'auto-agrandissement. Les preuves scientifiques sont le produit d'un consensus progressif et toujours sujet à révision. Il doit être géré et avancé avec sagesse et avec un jugement critique. Nous sommes appelés à mieux comprendre – et aider les autres à mieux comprendre – non seulement l'énorme potentiel de la technoscience, mais aussi ses retards et ses limites. Nous devons procéder avec une plus grande responsabilité, y compris en ce qui concerne la communication.

3. Le devoir suprême des professionnels de la santé est de soigner réellement les malades. Leur générosité et la qualité de leur travail leur ont valu une reconnaissance reconnaissante. Leur force pour faire face à la situation de pandémie imprévue a été le résultat d'une capacité à combiner service public et soins aux personnes en souffrance. Les comparaisons avec la guerre, parfois faites, ne me semblent pas saisir la vraie nature des activités de santé. Ces comparaisons célèbrent le dévouement en l'appelant «héroïsme», le faisant ainsi paraître exceptionnel (et impliquant ainsi la possibilité d'un retour à une normalité perdue).

Certes, les circonstances de la pandémie sont, et ont été, exceptionnelles, mais elles ont révélé un niveau d'engagement qui n'a pas besoin d'une situation d'urgence pour être déclenchée. Le personnel de santé n'aurait pas pu travailler de la manière qui a suscité une telle gratitude et une telle reconnaissance si cela n'avait pas déjà été sa façon normale de servir. Même dans la pratique quotidienne, il existe une attitude de don de soi qui permet de faire face à des situations critiques lorsqu'elles surviennent. C'est un engagement qui non seulement favorise la vie, mais favorise le désir de vivre, encourageant le rétablissement de la santé. Et lorsque la guérison n'est pas possible, les professionnels de santé accompagnent le patient pour l'aider à accepter les limites de la médecine et l'approche de la mort. Cet accompagnement est l'expression d'une recherche partagée de sens qui se révèle dans la relation médecin-patient, et qui ne diminue pas lorsque des limitations sont rencontrées. L'accompagnement peut ainsi être un lieu de rencontre et de solidarité, comme le

Seigneur Jésus nous l'a montré en devenant homme, en naissant d'une femme, et en assumant le mal qui pesait sur l'histoire jusqu'à ce qu'il soit ressuscité sur la croix.

Une fois cette pandémie terminée, nous devons approfondir notre compréhension de la manière dont les autres ont été pris en charge pendant la crise actuelle. Afin de consolider cette prise de conscience, il est important d'encourager les temps et les espaces de partage de clarification et de réexamen de ce qui s'est passé, des échecs comme des réussites. Les expériences de ceux qui ont bénéficié des services de santé doivent également être écoutées. Cela permettra de prendre en compte l'aspect relationnel de la pratique médicale, par opposition à ses aspects purement techniques, et ainsi d'éviter qu'elle ne se réduise à une série de protocoles cliniques et organisationnels, tout en donnant une plus grande valeur à la des rencontres interpersonnelles qui en découleront qui hâteront la maturité croissante de notre humanité commune.

*Traduction par Google Translate*